



Analyse / 2018

Ola feminista au Chili !

Par Paola BONOMO
CFS asbl

Ce texte se propose de donner un aperçu de la ola (vague) féministe qui a submergé le Chili ces derniers mois, à la fois avec l'objectif de comprendre le contexte qui a permis la construction d'un front féministe large et puissant dans le pays, et de mettre en évidence les caractéristiques qui en représentent la force.



Pour citer ce document : BONOMO Paola, «Ola feminista au Chili !», CFS asbl, juillet 2018

URL : http://ep.cfsasbl.be/IMG/pdf/ola_feminista_au_chili.pdf

Avec le soutien de :



Ola feminista au Chili !

Par Paola BONOMO
CFS asbl

Ce texte se propose de donner un aperçu de la ola (vague) féministe qui a submergé le Chili ces derniers mois, à la fois avec l'objectif de comprendre le contexte qui a permis la construction d'un front féministe large et puissant dans le pays, et de mettre en évidence les caractéristiques qui en représentent la force.

Les femmes du Chili sont en train de vivre leur troisième vague féministe, après la première pour réclamer le droit de vote (dans les années '40), et la deuxième dont l'objectif principal était de renverser la dictature de Pinochet (dans les années '80)¹. Cette troisième vague féministe a pris son ampleur à la mi-avril de cette année, suite à la dénonciation de deux cas de harcèlement dans le milieu universitaire : ces deux événements déclencheurs, s'ajoutant à une organisation progressive qui se construisait depuis des années, ont fait émerger un mouvement féministe sans précédents, une véritable révolution féministe contre le harcèlement, les agressions sexuelles et les discriminations envers les femmes, qui exige une nouvelle éducation à caractère non sexiste et qui a l'ambition de remettre en discussion la société tout entière.

Dans cette analyse d'un phénomène qui est en train de se passer, et du coup en évolution continue, on essaiera de comprendre le contexte qui a mené à la construction de ce front féministe large et puissant, et d'en mettre en évidence les caractéristiques représentant sa force.

¹ Plus d'infos sur la première et la deuxième vague féministe au Chili : <https://www.franceculture.fr/societe/chili-le-long-combat-des-feministes>

Les étudiantes en première ligne

Comme il a été écrit ci-dessus, il y a eu deux événements, se situant dans la sphère des violences et des agressions qui sont récurrentes dans le milieu universitaire², qui ont servi comme déclencheurs de cette vague féministe. Au début du mois d'avril, les étudiantes de l'Université de Valdivia ont dénoncé le fait qu'un professeur s'étant rendu coupable de harcèlement sexuel envers une employée de l'université avait tout simplement changé de poste ; le 17 avril, elles ont décidé d'occuper l'université pour protester contre cette décision, et cette occupation a été suivie, une dizaine de jours après, par celle de la faculté de droit de l'Université du Chili, à Santiago. Ici, c'était l'ex-président du tribunal constitutionnel a avoir été accusé d'avoir harcelé sexuellement une étudiante : les camarades de cette dernière se sont opposées à la permanence du professeur dans l'établissement pendant l'enquête.

² *Chili : les éducateurs/trices s'élèvent contre le sexisme, le harcèlement, l'abus et la discrimination dans le secteur de l'éducation*, Education International, disponible au lien : <https://ei-ie.org/fr/detail/15885/chili-les-%C3%A9ducateurtrices-s%E2%80%99%C3%A9l%C3%A8vent-contre-le-sexisme-le-harc%C3%A8lement-les-abus-et-la-discrimination-dans-le-secteur-de-l%E2%80%99%C3%A9ducation>

La dénonciation de ces deux épisodes a déclenché un effet boule de neige, car de plus en plus d'étudiantes ont commencé à dénoncer les violences et les abus subis par des collègues ou des professeurs : les étudiantes de la faculté de Droit de la Pontificia Universidad Católica de Chile, par exemple, ont collecté et diffusé plusieurs témoignages de propos, blagues et commentaires sexistes. Dans les deux mois suivant ces premières occupations, une vingtaine d'universités et lycées ont été bloqués dans le pays, pendant que presque tous les jours les étudiantes appelaient à des manifestations de rue, manifestations rassemblant des centaines de milliers de personnes.

Le mouvement étudiant chilien s'était déjà fait remarquer en 2011, lors d'une série de mobilisations contre la privatisation de l'éducation : comme le dit Sergio Grez, professeur d'histoire à l'Université du Chili, « *depuis 2011, le mouvement étudiant est parvenu à porter en avant le thème de l'éducation, ce qui est déjà une grande avancée. Jusqu'au début de l'année 2011, personne au Chili n'osait traiter de l'éducation comme d'un sujet politique essentiel* »³. La question de l'accessibilité à l'éducation devient donc une question de première importance dans un pays, le Chili, ayant un des systèmes éducatifs parmi les plus privatisés et chers du monde⁴. Les universités chiliennes avaient été totalement privatisées en 1980, sous la dictature militaire de Pinochet, pour répondre à l'objectif de réduire radicalement les dépenses publiques. Cette libéralisa-

tion extrême a provoqué un endettement massif des étudiant.e.s. Elle s'est nourrie de la conviction que l'éducation est un « bien de consommation », selon les mots de Sébastien Pinera, le Président du Chili, et que, comme tout bien de consommation, il faut savoir la vendre : en 2011, l'enseignement supérieur était le secteur investissant le plus dans la publicité dans le pays, 60 millions de dollars par an⁵.

Les mobilisations actuelles sont étroitement liées à celles de 2011 : les étudiant.e.s revendiquent encore une éducation publique gratuite et de qualité, et maintenant il y a, encore plus massivement, la volonté d'élargir leurs revendications, dans une logique de convergence de luttes sociales. Les étudiantes, qui se trouvent être les plus frappées par l'endettement, sont aussi celles qui mènent la mobilisation, organisées au sein de la COFEU, la *Coordinadora Feminista Universitaria* (Coordination Universitaire Féministe), qui a été créée à partir de la *Confederación de Estudiantes de Chile* (Confédération des Étudiants du Chili). La décision de créer une branche non-mixte de la Confédération a été prise par les étudiantes il y a deux ans, afin de faire avancer les revendications féministes de manière autonome.

Dans les dernières années, les universités sont devenues de véritables laboratoires d'expérimentation politique, scènes d'expression où différentes générations de féministes ont lutté et continuent à agir pour créer le modèle de société auquel elles aspirent. Au sein des universités chiliennes, les étudiantes s'organisent depuis longtemps pour se défendre contre les différentes formes de violence qu'elles subissent. Le mouvement féministe

3 Willig, Giulia, *Le Chili après les luttes étudiantes de 2011 : luttes sociales et processus constituant*, Le Grand Soir, disponible au lien : <https://www.legrandsoir.info/le-chili-apres-les-luttes-etudiantes-de-2011-luttes-sociales-et-processus-constituant.html>

4 En 2011, le pays s'inscrivait à la deuxième place du classement des pays où l'enseignement supérieur est le plus couteux pour les étudiant.e.s, juste après les États-Unis (<https://www.nouvelobs.com/monde/20110715.OBS7085/c-hili-un-soulevement-etudiant-sans-precedent.html>)

5 Fachaux, Laurie, *Un an après, la révolte des étudiants chiliens ne faiblit pas*, article paru sur le site de Mediapart, disponible au lien : <http://www.sauvonsluniversite.com/spip.php?article5689>

étudiant a une structure horizontale qui prévoit une série de *voceras* (portes-parole) et une *secretaria* (secrétariat) dans chaque faculté. Depuis 2011, des bureaux de sexualité et de genre ont été créés dans les campus, et il y a aussi des collectifs de soutien pour les femmes victimes de violence. Ensuite, dans les universités ont été implémentés des protocoles de défense contre les abus et le harcèlement. L'élaboration et l'institution de ces protocoles sont considérées par les étudiantes comme une simple attaque contre la pointe de l'iceberg d'un paradigme entier qu'il faut renverser. C'est pourquoi, à la revendication d'une éducation publique, gratuite et de qualité, les étudiantes ont ajouté celle de créer une nouvelle éducation non sexiste qui soit appliquée dans tout le pays et à tous niveaux scolaires.

Une remise en question de l'ensemble de la société

Parmi les aspects les plus intéressants du mouvement féministe chilien, il y a son hétérogénéité de composition. Si les étudiantes ont effectivement été, et restent, la force motrice de cette vague révolutionnaire, les mobilisations de rue ont aussi vu la participation d'autres groupes de femmes, notamment des femmes des quartiers populaires et de celles de *Ni Una Menos* (« pas une de moins »), dont la coordination chilienne a été créée en 2016. *Ni Una Menos* est un mouvement né en 2015 en Argentine pour dénoncer les féminicides, à savoir les meurtres des femmes pour le seul fait d'être des femmes. Selon les statistiques, au cours des 43 premiers jours de l'année 2017, toutes les 18 heures une femme est tuée en Argentine⁶, et la plupart de ces meurtres se

passent au domicile. A la création de *Ni Una Menos* en Argentine, des coordinations dans d'autres pays ont suivi, comme par exemple au Chili.

La croissance et le renforcement du mouvement féministe latino-américain, à l'intérieur duquel s'inscrit la création des coordinations de *Ni Una Menos*, se passent aussi dans le cadre de l'*Encuentro Nacional de Mujeres* (Rencontre Nationale des Femmes). Cette rencontre se tient chaque année, depuis 1986, en Argentine, et rassemble des femmes venues de toute l'Amérique Latine dans un espace autonome d'échange, de partage d'expériences et de construction de stratégies de lutte⁷.

Pour revenir au Chili, depuis avril, il y a eu des dizaines de manifestations qui ont rassemblé des centaines de milliers de femmes dans tout le pays ; le 6 juin, des milliers de femmes ont défilé dans plusieurs villes chiliennes pour dénoncer le machisme, les féminicides et le harcèlement dont elles sont la cible : le focus des manifestations reste donc la dénonciation de la violence contre les femmes, dans toutes ses formes. La façon dans laquelle les manifestantes expriment leur rage et leur volonté de changer les choses est lourde de sens : les photos des manifestantes, souvent très jeunes, cagoulées et avec les seins nus, ont fait le tour du monde. Leur créativité d'expression et leur force provocatrice ont imposé un certain rapport de force qui a tout d'abord déclenché une répression policière violente, et ensuite, vu que leur détermination ne diminuait pas mais, au contraire, augmentait de plus en plus, ont obligé les autorités à une réaction différente des coups de matraque.

⁶ Timbert, Aline, *Argentine : mourir parce que l'on est une femme, la triste réalité du féminicide, fléau qui endeuille le pays*, Actu Latino, disponible au lien : <http://www.actulatin.com/2017/02/28/argentine-mourir-parce-que-l-on-est-une-femme-la-triste-realite-du-feminicide-fléau-qui-endeuille-le-pays/>

⁷ Argentine : chapeau à la 31^e rencontre nationale des femmes, disponible au lien : <http://attacmaroc.org/fr/2016/10/12/argentine-chapeau-a-la-31e-rencontre-nationale-des-femmes/>

Le Président chilien Sebastian Pinera, bien qu'il soit un représentant de la droite conservatrice, a dû déclarer aux médias qu'il soutient la lutte des femmes, en affirmant : « *Je ne sais pas ce que signifie féminisme mais si cela signifie croire en une pleine et totale égalité de droits, de devoirs et de dignité entre les hommes et les femmes, alors oui je suis féministe* »⁸. Fin mai, Pinera a annoncé la création d'un Agenda Femmes en 12 points, avec l'objectif de réduire les inégalités entre les sexes ; axe important de cet agenda, le subside à la maternité pour les femmes qui travaillent avec contrat (qui ne sont toutefois qu'une minorité). Cette mesure a été fortement critiquée par les leaders du mouvement, qui la considèrent comme le énième dispositif qui n'a que le seul objectif de vouloir préserver le rôle reproductif des femmes, et leur fonctionnalité au système capitaliste. Au nom de leur fonction « maternelle », les femmes devraient s'occuper des tâches liées à la gestion de la maison et aux enfants : cela, au détriment de leur travail salarié, et tout en permettant aux hommes de pouvoir s'ériger en pourvoyeurs économiques, vu qu'ils n'ont pas à penser à la sphère des tâches « naturellement » réservées aux femmes.

En menant une critique à cette approche, les féministes chiliennes montrent clairement comment elles ne considèrent pas le patriarcat comme la seule forme d'oppression à renverser. Dans leur interprétation, le patriarcat est étroitement lié au capitalisme et, grâce à ce lien, le pouvoir d'oppression s'accumule en renforçant ce lien : en tant que femme pauvre, on se trouve dans une situation de double oppression qu'il faut assumer et comprendre afin de mieux la combattre. C'est ainsi que le con-

8 Le Bon, Anne, *Au Chili les étudiantes dans la rue depuis trois mois bousculent la domination masculine*, Basta !, disponible au lien : <https://www.bastamag.net/Au-Chili-les-etudiantes-dans-la-rue-depuis-trois-mois-bousculent-la-dominacion>

cept d'intersectionnalité a pleinement été intégré par le mouvement féministe chilien, qui dénoncent le rôle subalterne de la femme, dans la sphère tant privée que publique. Les féministes chiliennes dénoncent les violences qui se passent dans la sphère du privé, le maintien de la subalternité des femmes, et le profit qu'en tire le capitalisme, à travers notamment le travail domestique et de soins dispensé par les femmes. Ce travail, qui n'est pas rémunéré, permet en grande partie d'absorber les coupes aux services publics, vu que les femmes sont forcées de s'en charger⁹.

Le mouvement féministe chilien critique donc le système socio-économique dominant à travers des lunettes de genre. Leur féminisme de classe permet à ces femmes de tisser des alliances stratégiques aussi avec d'autres sujets subalternes qui luttent contre le capitalisme et pour une société plus équitable. De cette manière, le mouvement féministe chilien s'enracine et trouve sa force à partir des segments sociaux les plus frappés de la société néolibérale, en proposant de nouvelles réflexions autour des rapports entre capitalisme et patriarcat : dorénavant, tout mouvement social au Chili, devra garder en tête les contradictions et les problématiques que ces femmes ont visibilisées.

Il sera en outre fondamental de s'inspirer de cette approche pour s'interroger autour de l'état des lieux du mouvement féministe en Belgique, et des façons dont il pourrait, ici aussi, se faire moteur d'une remise en discussion de la société entière.

...*La lucha sigue !*

9 Pour approfondir la question de l'impact des mesures d'austérité sur les femmes, voir les travaux de Christine Delphy : <https://christinedelphy.wordpress.com/2018/03/15/christine-marty-impact-des-mesures-dausterite-sur-les-femmes-en-france/>